

LE
MAGAZINE
DES
MÉTIER
D'ART

Ateliers d'Art

25^E ÉDITION
DU SALON
INTERNATIONAL
DU PATRIMOINE
CULTUREL

REPORTAGE
Mirecourt
la lutherie au cœur

TEXTE DE FRANÇOIS DESNOYERS
PHOTOGRAPHIES DE GUILLAUME RIVIÈRE

MIRECOURT LA LUTHERIE AU CŒUR

Cela fait plusieurs siècles que les musiciens associent Mirecourt à l'art de la lutherie.

Au fil des rues de la cité vosgienne, des ateliers perpétuent ce savoir-faire, fabriquant violons, archets et autres chevalets prisés dans le monde entier.



Les ateliers de luthiers
- comme ici celui
d'**Yves-Antoine Gachet** -
constituent depuis l'Ancien
Régime le cœur battant
de la cité vosgienne.

Alain Carbonare a installé son atelier dans la maison familiale, à Mirecourt. C'est là qu'il a fabriqué des violons pour de grands interprètes, tels que Rostropovitch ou Menuhin. Pour travailler le bois (épicéa, érable), il faut être à l'écoute de ses sensations, en particulier le toucher et l'ouïe.



Pour comprendre l'histoire d'une ville, il peut être instructif de s'attarder sur les noms de ses rues... En sillonnant Mirecourt, on emprunte la rue Sainte-Cécile, patronne des musiciens et des fabricants d'instruments de musique. Un peu plus loin, on découvre la rue Jean-Eulry, du nom d'un luthier qui exerça dans la commune des Vosges. Puis, en s'approchant du Madon, la rivière qui la traverse, on arpente la tranquille rue Vuillaume, hommage à un éminent luthier du XIX^e siècle natif de la cité.

Au-delà de ces noms évocateurs, c'est toute une ville qui vibre encore pour la lutherie. Afin de s'en convaincre, il suffit de pousser les portes de certaines de ses bâtisses vosgiennes. Derrière de discrètes devantures se trouvent parfois des ateliers chargés d'histoire, dédiés à la musique et à un métier d'art, la lutherie. Dans celui de Roland Terrier, les instruments en souffrance se succèdent. « Des musiciens disent que nous sommes des docteurs de violons », sourit-il. Spécialisé dans les travaux de restauration, il polit une touche, corrige une erreur de conception, intervient sur les cassures petites et grandes qu'ont subies de vénérables instruments.

Installé depuis 1980, il s'est passionné pour l'histoire de sa profession à mesure qu'arrivaient dans son atelier des instruments

au riche passé. « Historiquement, tous les ingrédients nécessaires au développement de la lutherie se trouvaient à Mirecourt », explique-t-il. Les ducs de Lorraine et leur Cour ont favorisé la présence de musiciens et d'armuriers à même de créer des outils; les tanneries ont permis, grâce à leurs résidus, de confectionner des colles; et les forêts ont fourni le bois: autant d'atouts qui vont participer à l'essor de la lutherie au XVII^e siècle. En 1732, grâce à une charte, la duchesse de Lorraine permet aux « maîtres luthiers faiseurs de violons de Mirecourt et Mattaincourt » de devenir une corporation. La profession s'ancre alors plus encore dans le territoire. Mirecourt devient, comme Crémone (Italie) et Füssen (Bavière), l'un des grands centres mondiaux de production d'instruments à cordes frottées. Le XIX^e siècle confirme cette expansion avec une intensification de la production et le développement de manufactures. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, plus d'un millier de personnes vivent de la lutherie à Mirecourt.

Une commande de Rostropovitch

Le XX^e siècle voit la fabrication d'instruments à cordes frottées et d'archets se réduire sensiblement. L'activité n'est plus celle de l'âge d'or mirecourtien. Pour autant, le prestige reste fort et,



Un des nombreux instruments à cordes frottées en cours de réalisation sur l'établi d'**Yves-Antoine Gachet**. En copie ou en création, les instruments fabriqués sont adaptés et personnalisés selon la demande des musiciens, que ce soit dans le choix du bois, du modèle et même du vernis.



Après une formation au lycée de Mirecourt et quelques années passées en Angleterre, en Allemagne et dans le centre de la France, **Yves-Antoine Gachet** est revenu il y a trois ans dans la cité de la lutherie pour ouvrir son atelier.

Dans son atelier mirecurtien, qu'il partageait avec Jean-Philippe Cognier désormais à la retraite, **Roland Terrier** crée et restaure depuis les années 1980 les instruments en souffrance. Il est aussi reconnu comme un spécialiste de l'histoire de la lutherie française.



revenue d'une production de masse, la ville s'est imposée comme capitale de l'excellence, prisée pour ses créations haut de gamme. Celles vers qui les grands noms de la musique se tournent lorsqu'ils veulent acquérir un nouvel instrument. Pour s'en convaincre, il faut prendre la direction de l'atelier d'Alain Carbonare.

Dans la maison familiale, il fabrique des pièces d'exception pour de grands interprètes. Mstislav Rostropovitch lui a passé commande, Yehudi Menuhin a joué sur l'une de ses créations. « Mirecourt jouit d'une renommée mondiale, assure-t-il. Des musiciens viennent des quatre coins de la planète pour acheter un violon ici. » Actuellement, 80 % de son chiffre d'affaires est réalisé à l'export.

Installé en 1987, il compte plus de cinq cents instruments à son actif. Mais avoue ressentir toujours la même émotion lorsque la fabrication s'achève et que le violon va, enfin, s'exprimer. « J'ai des frissons quand arrive le moment de la pose des cordes, confie-t-il. Le violon est un instrument très difficile à fabriquer, qui demande du temps, de la concentration, parfois de la souffrance. De nombreuses étapes comptent, par exemple le bon choix du bois. Il convient aussi d'avoir une grande technicité : il faut parfois travailler au dixième de millimètre. Et puis l'oreille,

le sentiment musical jouent beaucoup dans la création du violon : on doit parvenir à mettre de la musique dans la matière. »

Voilà une dizaine d'années, Alain Carbonare a vu son fils, Antoine, le rejoindre à l'atelier. Lui qui « courait, enfant, au milieu des copeaux, qui jouait avec les rabots », a mis ses pas dans ceux de son père. Il a fait son apprentissage à ses côtés. À 31 ans, il signe ses créations et s'enthousiasme pour ce métier : « La lutherie c'est fantastique car nous avons face à nous une planche de bois qui semble inerte, et après des heures de travail, un instrument va prendre vie. » Un instrument qui prend ensuite son envol et qu'il a plaisir à suivre. Comme cet alto créé dans son atelier et dont le propriétaire joue désormais au sein de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

À Mirecourt, c'est avec joie qu'on a vu le jeune homme embrasser la carrière. Toute une génération qui s'était installée dans les années 1980 arrive maintenant à l'âge de la retraite. Le sang neuf est donc le bienvenu. Il y a trois ans, une autre installation a suscité l'enthousiasme : celle d'Yves-Antoine Gachet. Diplômé de l'École nationale de lutherie de la ville, il est revenu dans les Vosges après plusieurs expériences en France et à l'international. « C'est un lieu qui rayonne quand on parle de lutherie. J'ai parfois eu des visites impromptues de musiciens venus